



Le Cercle du «Matin Dimanche»

Quentin Mouron
Écrivain

À quel âge est-on vraiment vieux? La question pourrait se poser le jour où il s'agira de rationner les soins en fonction de l'âge.

Vingt mille vieux sur les nerfs

Yvain Genevay

Il y a quelques semaines, un professeur bâlois présenté comme «économiste de la santé» (tout un programme) proposait de limiter les coûts en refusant progressivement les soins à mesure qu'augmente l'âge des patients. Le critère de l'âge, expliquait-il, est objectif. À partir de 85 ans on coupera la pilule en deux, puis en quatre, et ainsi de suite jusqu'à ce que la pilule disparaisse, que disparaisse aussi le moribond qui a le mauvais goût de coller trop au monde, de vouloir vivre encore – qui a la sidérante prétention de se déplacer d'une pièce à l'autre ou de regarder par sa fenêtre le matin.

Cette solution *light* présente un double avantage: moralement, elle permet de faire valoir que «refuser certaines prestations» ne signifie pas «laisser mourir», moins encore «assassiner»; économiquement, elle permet d'éviter les coûts liés à des méthodes plus musclées. Pour ma part, je dois dire que je suis plutôt amateur de critères subjectifs: pour Philippe Jaccottet ou ma douce grand-mère, je veux bien toutes les hanches en plastique et les opérations croisées du genou; pour certaines faces de gland, dès 25 ans, je leur refuserais la moindre purge, la plus infime goutte de Bach.

Les prothèses de la hanche, tout particulièrement, semblent hanter notre professeur bâlois qui, sur «Mise au point», se lamente de l'augmentation rapide de leur nombre. Qu'à cela ne tienne! Le bonhomme n'est-il pas économiste? Qui plus est «de la santé»? Il n'aura, par conséquent, aucun mal à décider – statistiques en main – à partir de quel âge un homme n'a plus besoin de se déplacer; il pourra même, puisqu'il est lancé, décider à partir de quand un homme n'en a plus le droit.

La question ouverte par notre économiste peut choquer. Mais, depuis quelque temps, nos politiciens – toujours soucieux de limiter les coûts de la santé, puisque pouvant généralement s'offrir une assurance complémentaire – préparent le terrain. Le discours antivieux s'est durci. Les retraites s'éloignent sans cesse des tra-

vailleurs, si bien que dans dix ans il ne restera qu'une dizaine d'années où l'on pourra se prévaloir de ne plus travailler ET d'être couvert en cas de casse. À gauche, mais aussi à droite, on dénonce régulièrement ces «vieux mâles» qui s'accrochent à leur carrière politique (comme s'il était honteux d'avoir été plébiscité plusieurs fois par le peuple); on rit bruyamment de leurs rides, de leur calvitie, de leurs dents branlantes; on les croque en frigides, en rigides, en névrosés; décidément, ces «vieux mâles» ne sont plus dans le coup. En présentant l'âge comme critère potentiellement disqualifiant pour exercer un mandat politique, on habitue l'esprit à la prétendue inutilité des vieux; en parlant de «mâle», et non d'«homme», on insinue que les vieux sont plus proches du règne animal que de l'espèce humaine (ce qui permettra de les envoyer plus facilement à l'abattoir).

Pour ma douce grand-mère, je veux bien toutes les hanches en plastique et les opérations croisées du genou; pour certaines faces de gland, dès 25 ans, je leur refuserais la moindre purge, la plus infime goutte de Bach

Où se situe la sénilité politique? À en croire les thuriféraires du jeunisme politique, autour de 50 ans. Où se situe l'âge au-delà duquel les soins ne sont plus souhaitables? Selon les économistes de la santé, autour de 85 ans. Ainsi, jeunes politiciens et économistes néolibéraux dessinent-ils pour l'être humain un itinéraire singulier: passé 50 ans, on ne compte plus; passé 85 ans, on se met à coûter. Si vous n'avez pas les moyens de vous payer une assurance complémentaire, on vous prie de dégager la scène. Un vieux, cela fait déjà mauvais genre... Mais un vieux pauvre, vous n'y pensez pas!



lecercle.lematin.ch

Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du «Matin Dimanche» et participez au débat.